

Le présent et l'avenir des journalistes

« Les lecteurs d'un journal local, dit un écrivain, exigent généralement un rédacteur qui sache lire, écrire et parler de politique ; en même temps, ils veulent qu'il soit religieux, spirituel, savant et historien à volonté ; il doit écrire de manière à satisfaire tout le monde, tout connaître sans être renseigné par personne, toujours avoir un mot pour tout le monde excepté pour lui-même ; il doit vivre de l'air et ne pas se faire d'ennemis. Pour un tel homme il y aurait de l'avenir...au cimetière. »

« Une grande et belle place, dit un autre, doit être réservée, dans le ciel, au journaliste qui poursuit sa carrière fidèlement, qui reste dans les sentiers de l'honneur et de la vertu en dépit des épreuves causées par l'injustice ou l'indifférence des hommes.

« Et je suis convaincu que c'est là l'unique espérance qui soutient les héros de la plume au sein des misères qui les entourent. »

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Dieu qui aime les cœurs purs, se plaisait à exaucer les moindres désirs de cet ange terrestre. Un jour, Gérard laissa tomber par mégarde, dans un puits, la clef de la chambre de Mgr. Grande fut sa peine, prévoyant le trouble que cet accident occasionnerait au prélat. Il court alors chercher une statue de l'Enfant-Jésus, et la descend dans le puits, en disant : « C'est à vous, Seigneur, de me rendre la clef, afin que Mgr ne soit pas en peine. » O prodige ! à la vue d'une foule de spectateurs, Gérard remonte l'Enfant-Jésus tenant en main la clef perdue. Ce puits s'appelle depuis lors « le puits du petit Gérard. »

Il y avait trois ans que le Bienheureux était entré au service de l'évêque, lorsque celui-ci mourut. « Hélas ! j'ai perdu mon meilleur ami, » disait-il. Tant il était avide de souffrir !

Second séjour à Muro

Après la mort de son maître, Gérard revint à Muro, et se remit en apprentissage chez un homme de bien, nommé Vitus Mennona, qui lui voua une estime qui ne se démentit jamais. Il aimait à raconter le prodige suivant. Un jour, une femme de sa maison devant aller laver du linge à une fontaine éloignée d'un mille de la ville, Gérard dut l'accompagner. Survint une pluie diluvienne qui les obligea de chercher un refuge dans une cabane voisine. Comme il se faisait tard et que la pluie ne paraissait pas devoir cesser de sitôt, la pauvre femme se lamentait en disant : « Comment ferons-nous pour retourner à la maison ? » En entendant ces mots, Gérard sort de la chaumière,